

La Carte des Cœurs de dom Michel Le Nobletz



Ouvrage édité par les Archives diocésaines de Quimper et Léon

Hervé Queinnec

La Carte des Cœurs **de Dom Michel Le Nobletz**

ou

Carte de l'Exercice quotidien
pour tout homme chrétien
qui désire parvenir à la vie éternelle

Ouvrage édité par les Archives diocésaines de Quimper et Léon

Hervé Queinnec

CONTINUANCE DE LA VIE

EXERCICE QUOTIDIEN POUR TOUT HOMME CHRETIEN QUI DESIRE
Diriger sa vie au salut



AVANT-PROPOS

L'évêché de Quimper a hérité d'une collection unique de tableaux de mission, dont la valeur a été reconnue par leur classement au début du XXI^e au titre des Monuments historiques. À l'origine de ces tableaux, comme le démontre clairement le chanoine Queinnec dans cet ouvrage, on trouve l'œuvre d'un prêtre missionnaire breton, Dom Michel Le Nobletz (1577-1652). Les documents de Dom Michel qui nous sont parvenus sont constitués de 14 cartes peintes sur parchemin et d'un ensemble de cahiers et feuillets manuscrits. Ils sont conservés au sein du fonds 8G qui lui est consacré aux Archives diocésaines, et qui témoigne du procès de béatification engagé à la fin du XIX^e siècle. À cette occasion, un important travail par les différents acteurs de ce procès avait rassemblé et copié les écrits et productions de Dom Michel et les moindres éléments de sa vie.

Ces cartes peintes ont été présentées au public en 1952 à l'occasion du tricentenaire de la « naissance au ciel » de Dom Michel et, en 2017, à l'occasion des 400 ans de son arrivée à Douarnenez, mais leur fragilité limite leur exposition. Elles sont en revanche détaillées dans deux ouvrages illustrés que l'on trouvera dans la bibliographie en fin de volume (Les Chemins du Paradis. Taolennou... 1988 ; Taolennou. Michel Le Nobletz... 2018). Foisonnante de symboles, la Carte des Cœurs est la plus célèbre et la plus énigmatique d'entre elles.

Le chanoine Queinnec reprend ici vignette par vignette les différents éléments qui la composent, en nous apportant non seulement l'éclairage des écrits de Dom Michel qui explicitent les symboles choisis, textes encore inédits, mais également en contextualisant la pensée et les inspirations du missionnaire. Ce petit livre, en nous faisant entrer dans les détails de la flamboyante Carte des Cœurs, nous permet d'en affiner la compréhension.

L'auteur, spécialiste de Michel Le Nobletz, nous montre aussi comment cette carte a été une source d'inspiration pour le Père Vincent Huby dans la constitution des douze tableaux classiques de mission ou taolennou, qui auront en Bretagne – et même au-delà – le succès que l'on sait.

Kristell Loussouarn
Archiviste diocésain, Quimper

INTRODUCTION

La Carte de l'*Exercice quotidien pour tout homme chrétien qui désire parvenir à la vie éternelle*, souvent appelée *Carte des Cœurs*, est une des « cartes énigmatiques » les plus connues de Dom Michel Le Nobletz (1577-1652). C'est aussi la plus belle, avec ses couleurs, ses nombreux détails, la finesse du trait du dessinateur. Elle a inspiré la réalisation, quelques décennies plus tard, des célèbres « tableaux de mission » ou *taolennou* (*taolenn* au singulier), au point que leur paternité sera longtemps attribuée à Dom Michel.

Un célèbre « tableauteur » (commentateur de *taolennou*), l'abbé François Balanant, écrivait ainsi en 1899 : *An taolennou n'int ket traou nevez. Great int bet ha displeget da genta gant Mikel Le Nobletz [...] Implijet int bet abaoue gant kalz missionerien, hag atao o deuz great vad d'ann eneou.* (« Les *taolennou* ne sont pas des choses nouvelles. Ils ont été faits et expliqués en premier par Michel Le Nobletz [...] Ils ont été utilisés depuis par beaucoup de missionnaires, et ont toujours fait beaucoup de bien aux âmes. »)

Mais on sait désormais que les tableaux de mission furent inventés par le père jésuite Vincent Huby (1608-1693), un confrère du P. Julien Maunoir (1606-1683), pour l'édification des retraitants venant faire des *Exercices spirituels* à la Retraite de Vannes.

Vincent Huby s'inspira sans nul doute des « cartes énigmatiques » de Dom Michel, et notamment de certaines scènes de l'*Exercice quotidien*. Mais il simplifia le propos, inséra quatre tableaux (la mort du pécheur, l'enfer, la mort du juste, et le « salut » c'est-à-dire le purgatoire et le paradis), développa le thème de la rechute dans le péché, et prit pour fil conducteur de ses douze tableaux le choix entre la route de l'enfer et le chemin du paradis.



La Carte Mêlée, contemporaine de la Carte des Cœurs

MICHEL LE NOBLETZ

Michel Le Nobletz est né le 29 septembre 1577 au manoir de Kerodern en la paroisse de Plouguerneau, diocèse de Léon (Nord Finistère actuel), dans une famille de vieille noblesse bretonne. Il a dix-neuf ans lorsque son père l'envoie en 1596 poursuivre ses études au collège de Guyenne à Bordeaux. Il rejoint l'année suivante le Collège des Jésuites à Agen pour quatre années d'humanités et de philosophie. C'est dans cette ville qu'il a en 1600 une vision de la Vierge Marie lui remettant trois couronnes : de virginité, de maître spirituel, et de « mépris du monde » (la scène sera souvent reprise dans l'iconographie le représentant). Michel décide de devenir prêtre et, après un pèlerinage à Toulouse, revient à Bordeaux en 1601 étudier la théologie au collège jésuite. Lorsqu'il rentre en Bretagne en 1606, l'évêque de Léon, M^{gr} Rolland de Neufville, lui propose un beau bénéfice ecclésiastique, mais Michel refuse celui-ci par humilité, ce qui lui vaut d'être chassé du manoir familial. Michel veut servir Dieu et devenir prêtre, mais refuse d'embrasser la carrière ecclésiastique souhaitée par son père. C'est à cette époque que Michel imagine une carte marine, parsemée de nombreux rochers, préfigurant déjà les « cartes énigmatiques » que sa vive imagination lui inspirera quelques

années plus tard. Parmi les écueils que le futur prêtre peut rencontrer on trouve le manque de vocation, le défaut de pure intention, le défaut de science, l'orgueil, et bien d'autres.

Où trouver le pilote avisé capable de lui éviter ces écueils ? Les prêtres et religieux qu'il consultait lui conseillaient d'accepter la



La Vierge Marie remettant trois couronnes à Michel Le Nobletz. Gravure de J. Boulanger d'après Charles Le Brun, pour l'illustration du livre du P. Verjus, La vie de Monsieur Le Nobletz, 1666.

proposition de l'évêque de Léon. Michel Le Nobletz décide d'aller chercher à Paris un directeur spirituel expérimenté. Ce sera le jésuite Pierre Coton (futur confesseur du roi Henri IV). Celui-ci l'encourage dans son refus des bénéfices. Pendant quelques mois, Michel suit des cours à la Sorbonne, puis il est ordonné prêtre en 1607. De retour à Plouguerneau, il se retire pendant une année complète dans une cellule qu'il se fait édifier dans les rochers de la plage de Tréménec'h et y mène une vie très austère. Il y gagnera un surnom d'« *ar beleg fol* » (le prêtre insensé) et sera rejeté par les siens. C'est pendant cette année de solitude qu'il décide d'être missionnaire en Bretagne, en prenant pour devise ces paroles de saint Paul : « *Vae mihi, si non evangelizavero !* » (Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile, 1 Cor. 9, 16).

En 1613, en mission dans le diocèse de Léon, il invente la méthode catéchétique qui le caractérisera : l'usage de « cartes énigmatiques ». En 1614, il obtient l'autorisation de prêcher dans le diocèse de Cornouaille, avant de s'établir en 1617 à Douarnenez, ville sinistrée par les guerres de religion. Il y restera 22 ans, catéchisant les fidèles, visitant pauvres et malades, développant des méthodes pédagogiques nouvelles, et regroupant autour de lui quelques disciples, en particulier des femmes catéchistes.

Il reviendra en 1639 dans le diocèse de Léon, au Conquet, où il passera les douze dernières années de sa vie, et recevra en 1651 ou 1652 les stigmates de la Passion du Sauveur. Il meurt au Conquet, le 5 mai 1652, à l'âge de 75 ans.



La Vierge Marie apparaît à Dom Michel pour l'inviter à se rendre à Donarnenez. Vitrail dans l'église de Ploaré.

Promoteur des « missions bretonnes », le père jésuite Julien Maunoir (béatifié en 1951) se présentait volontiers comme le continuateur de l'action missionnaire de Michel Le Nobletz. La méthode des *taolennou* sera reprise et développée par les jésuites bretons lors des retraites et des missions paroissiales, en particulier par le père Vincent Huby qui mit au point la série des douze tableaux symboliques appelés « images morales ». De plus, la Compagnie de Jésus entreprit très vite de faire connaître Dom Michel en dehors des diocèses bretons en confiant au P. Verjus le soin d'écrire sa biographie, publiée sous le pseudonyme d'Antoine de Saint-André en 1666.

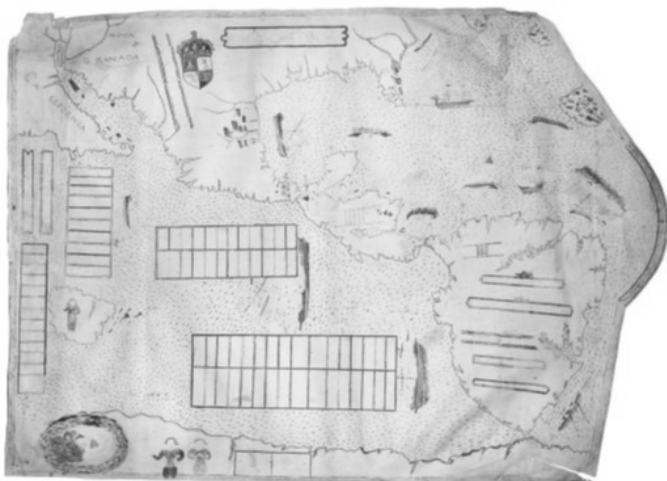
LES CARTES ÉNIGMATIQUES DE DOM MICHEL

Dom Michel avait constaté pendant ses premières années de ministère, à Plouguerneau puis en Trégor et en Léon, que les plus beaux discours et les forts raisonnements ne produisaient guère d'effets sur les fidèles, et que les sermons des prédicateurs les plus éloquents, qui émouvaient parfois les foules au point de leur faire verser des larmes, n'entraînaient pas de conversions durables. De plus, il avait remarqué que les choses vues frappaient davantage la mémoire que les choses entendues. C'est ainsi qu'il imagina un catéchisme « en énigmes spirituelles » qui deviendra sa collection de « tableaux énigmatiques », au moyen duquel il enseignera les mystères de la religion ainsi que les devoirs du chrétien.

On estime à environ soixante-dix le nombre de « tableaux énigmatiques » ou « cartes peintes » que Dom Michel fit ainsi réaliser sur parchemin (plus solide que le papier) pour illustrer sa catéchèse. Nombre de ces cartes ont disparu, et il n'en reste plus que quatorze représentant douze sujets différents (deux de ces thèmes étant représentés deux fois¹), réalisées dans les années 1610 à 1630 par des dessinateurs et cartographes travaillant pour l'école de cartographie du Conquet. Elles sont aujourd'hui conservées à l'évêché de Quimper, et classées « monuments historiques » depuis 2003. La spiritualité qui s'en dégage est exigeante pour les conditions de la conversion, mais résolument optimiste quant

Carte des Conseils, avec les Amériques, et l'isthme de Panama.

Réalisées sur peau de mouton, les cartes de Dom Michel en conservent la forme : collet de l'animal bien visible, flancs et naissance des pattes.



aux possibilités d'action de la grâce dans l'âme en recherche de Dieu.

L'enseignement donné par Dom Michel en s'appuyant sur ses « tableaux énigmatiques » ou « cartes peintes », et par le moyen de « déclarations » ou explications jointes à la carte, peut être relativement simple (cartes *des Lois*, du *Pater*, des *Six cités du Refuge*), et servir à illustrer l'enseignement du concile de Trente sur les vérités à croire, les prières à connaître, les sacrements à recevoir, les œuvres à pratiquer. Mais d'autres cartes permettent un approfondissement de la doctrine chrétienne, et notamment d'apprendre comment prier, pratiquer l'oraison, progresser dans la vie spirituelle.

De nombreuses cartes énigmatiques de Dom Michel dénoncent l'orgueil et



Carte du Pater

l'arrivisme, l'oisiveté et la prospérité mondaine, l'avarice et le mépris des pauvres. Ces cartes sont souvent des itinéraires : celui du bon chrétien, celui du mauvais chrétien, éventuellement celui de l'hérétique huguenot et du païen. Divers chemins symbolisent ceux de l'existence humaine : tandis que certains s'égarent et vont à leur perte, d'autres choisissent le bon chemin et parviennent à la béatitude éternelle. On peut ainsi distinguer des cartes de parcours (cartes de *la Croix*, des *Lois*, du *Désirant*, de *Babylone*, du *Jugement du monde* – également appelée « *Miroir du monde* »²) ; des cartes géographiques (les *Cinq talents*, les *Quatre monarchies*, les *Conseils*), donnant les routes à suivre pour gagner le ciel et éviter les dangers ; et des



Carte des Lois

cartes « symboliques » (le *Pater*, les *Six cités du Refuge*, la *Carte mêlée*, et l'*Exercice quotidien*), plus complexes, juxtaposant des vignettes ou petites scènes.

Il faut également noter que, contrairement aux *taolennou* postérieures³, peu de place est laissé à la méditation sur la mort dans les « cartes énigmatiques » de Dom Michel. On n'y trouve pas de danses macabres ou de représentations exubérantes des tourments de l'enfer. C'est pourquoi l'enseignement de Dom Michel reflète un certain optimisme : il n'est jamais trop tard pour prendre le bon chemin.

Toutefois, Dom Michel est sévère à l'égard du monde : le « mépris du monde » est le trésor caché de l'Évangile, dit-il. Dans ses premières années de ministère, il écrit un *Adieu au monde insensé et détestable*. « Mépriser » a ici le sens de dédaigner, faire peu de cas, ne pas « priser » (donner du prix) aux valeurs et maximes du monde pécheur. Ce thème est développé notamment dans la Carte de *Babylone*, qui sépare par une zone blanche le monde de la foi du monde « mondain » ou pécheur. À la suite de saint Paul dans l'épître aux Romains, Dom Michel avertit le chrétien soucieux de son âme : « Ne vous conformez pas à ce monde » (*Nolite conformari huic seculo*). En effet, explique-t-il, la première béatitude (*Beati pauperes spiritu*) est inaccessible à ceux qui aiment le monde. Pour Dom Michel, le monde « mondain » est le siège des trois concupiscences : orgueil, égoïsme et volonté de puissance, qui conduisent le chrétien sur le chemin de la perdition. Pour l'éviter, il faut « s'opposer aux charmes et aux fausses



Carte des Cinq talents

douceurs du monde entièrement contraires aux lois de l'amour divin », écrira-t-il aux personnes qui s'étonnaient qu'il recommandât davantage le mépris du monde que la charité. Mais son insistance sur le « mépris du monde » n'est pas une fuite du monde ; elle n'empêche pas Dom Michel de relever les défis de son temps, de lancer des œuvres charitables et même de pourvoir le bourg de Douarnenez d'un maître d'école...

Il serait insuffisant de considérer l'œuvre catéchétique de Dom Michel comme une suite d'avertissements destinés aux pécheurs. En effet, si Dom Michel reprend et développe la nécessité du respect des

commandements de Dieu et de l'Église, et appelle le fidèle à éviter les chemins faciles et trompeurs, il vise surtout à le responsabiliser par une véritable conversion du cœur. Le thème du cœur est ainsi central chez Dom Michel. Dans la « déclaration » de la *Carte de l'Enfant prodigue* (la carte elle-même est perdue, il n'en reste que la *déclaration* qui la commente⁴), Dom Michel écrit : « Vous voyez l'âme dévote, laquelle porte un cœur flamboyant⁵ en la main parce que c'est la plus grande gloire qu'une âme peut avoir, de montrer avoir gardé son cœur pur des biens ». Dans la carte de *Babylone*, de même, le dévot chrétien « porte son cœur sur un bâton élevé vers le ciel ». Dans la Carte de l'*Exercice quotidien* ou Carte des Cœurs, Dom Michel explique en détail comment garder son cœur pour Dieu.

Dom Michel ne se contente donc pas d'un catéchisme de base offrant les premiers rudiments de foi aux fidèles. Il entend faire progresser les âmes dans la compréhension de leur foi, pour acquérir une stature spirituelle toute intérieure. C'est ainsi que Dom Michel s'en prend aux tièdes, ceux qui veulent arriver au ciel sans beaucoup d'efforts. Sur la *Carte de la Croix*, des trois chemins qui partent des fonts baptismaux, un seul mène au Ciel, et malheur à celui qui s'égare sur le chemin de l'hérésie ou sur celui d'une religion purement extérieure, la dangereuse voie de la facilité. On y voit des chrétiens dont la piété publique ne semble faire aucun doute : ils pratiquent quelques bonnes œuvres, disent leur chapelet, « baillent » aumône à l'hôpital, mais ils n'aiment pas Dieu par-dessus tout, comme le



*Le dévot chrétien
« porte son cœur
sur un bâton
élevé vers le ciel ».*
Carte de Babylone
(extrait)

montre leur refus de porter la croix au début du chemin. Or, pour Dom Michel, la pratique extérieure ne suffit pas : c'est la conversion du cœur qui importe. Car la « vie unitive » dont parle Dom Michel consiste à parvenir à l'union intime de notre âme et de notre volonté avec Dieu, à l'union permanente et totalement transparente de l'âme plongée dans la vie de la sainte Trinité.

1. La carte du *Désirant* et la carte des *Lois*.

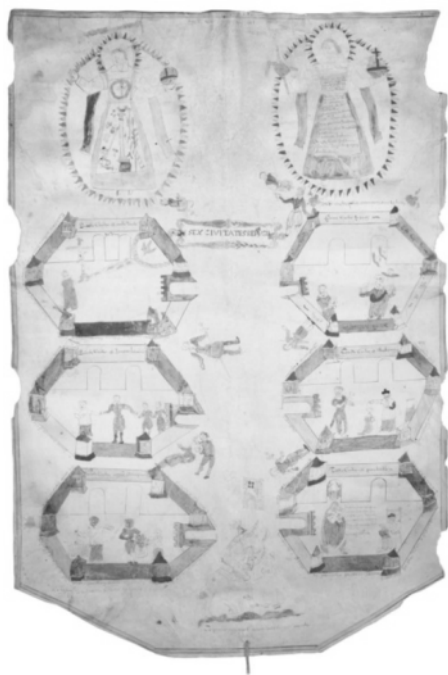
2. Titre donné par A. Croix et F. Roudaut dans leur ouvrage *Les Chemins du Paradis. Taolennou ar Baradoz* (1988).

3. En breton, à l'inverse du français, *taolenn* est du féminin.

4. Archives diocésaines de Quimper et Léon, 8G/C9.

5. Transcription retenue dans Michel LE NOBLETZ, *Œuvres*, rassemblées par l'abbé PEYRON, 1890, tome 2, p. 65 (Arch. dioc. 8G5). Une autre lecture de ce passage peu lisible du manuscrit donne « laquelle porte sa lance flamboyante ».

Carte des Six cités du refuge



La Carte de la Croix



La 12^e carte énigmatique conservée, les Quatre monarchies, semble inachevée. Elle servait à raconter l'« Histoire sainte » (l'histoire biblique). Son nom évoque les quatre empires – mède, perse, grec d'Alexandre le Grand puis romain – qui cherchèrent à soumettre le peuple d'Israël.

Carte de Babylone



Les peintres et dessinateurs des cartes de Dom Michel

Les auteurs de la plupart des cartes commanditées par Dom Michel sont inconnus. On a évoqué pour certaines cartes le nom de Françoise Troadec, une veuve qui habitait Lochrist à une courte distance du Conquet. En effet, « cette femme était déjà recommandable par les avantages que lui donnaient sur toutes les autres du pays un esprit rare et une mémoire merveilleuse, par la facilité avec laquelle elle parlait les langues bretonne, française, anglaise et espagnole, par une grande connaissance de tout ce qui regarde la navigation, et par une adresse merveilleuse à peindre et à faire des cartes marines pour la commodité des marchands qui trafiquaient dans les pays étrangers¹. » Mais sa signature n'apparaît sur aucune des cartes qui nous sont restées.

En revanche, celle d'Alain Lestobec, régistrateur du port de Conquet, figure sur quatre des plus belles cartes énigmatiques : *Babylone* (1632), le *Désirant* (1636), le *Jugement du monde* ou seconde carte *Imago mundi* / *Miroir du monde* n°2 (1636), et l'*Exercice quotidien* ou Carte des *Cœurs* (sans indication de date).



Le Jugement du monde



Carte du Désirant (première version)

1. Verjus, *La vie de Monsieur Le Nobletz prestre et missionnaire de Bretagne* (1666), livre IV, chap. v.

LA CARTE DES CŒURS OU DE L'EXERCICE QUOTIDIEN



la différence des cartes de parcours et des cartes géographiques, les cartes « symboliques » font appel à tout un ensemble d'allégories, d'emblèmes et de symboles qui nécessitaient des explications complexes, minutieuses, et souvent étonnantes à nos yeux. Certaines cartes ont disparu, comme la *Lettre de Pythagore*, la première *carte Imago Mundi*, les *Cinq Portes*, les *Deux Hôpitaux*, la *Carte de l'Harboulin*, le *Château de vérité*, les *Dix Degrés*, les *Nouvelles Demoiselles*, la *Carte du monstre ayant une corne sur la tête*, la *Carte des trois arbres* et bien d'autres, dont la liste est connue par les inventaires et catalogues dressés par Dom Michel Le Nobletz lorsqu'il confiait une nouvelle série de cartes à ses disciples et auxiliaires. Certaines de ces « cartes énigmatiques » ont heureusement pu être conservées, comme la *Carte mêlée*, la carte du *Pater*, les *Cités du refuge*¹, et la carte de *L'Exercice quotidien pour tout homme chrétien*, surnommée la *carte des Cœurs*.

On décèle dans cette carte peinte une mosaïque d'influences diverses, regroupées et unifiées par le thème du « cœur » et de « l'exercice quotidien ». Cette carte, explique à la fois en français et en breton Dom Michel dans la « déclaration » ou commentaire qui l'accompagne, « nous sert d'exercice quotidien et d'entrée pour avoir la

connaissance de nous-mêmes et, pour ce, elle nous représente premièrement ce que devons croire, savoir et faire ». « *Da lavaret eo euz ar peñ so represantet ennha, da gouzout eo, ar peñ a dlheomp da entent, da ober, ha da cridi* »². Le but est d'aider les chrétiens à faire tous les jours des exercices spirituels, c'est-à-dire à examiner sa conscience (la devise ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΟΝ † NOSCE TE IPSUM, « Connais-toi toi-même », chère à Socrate, surmonte la carte), à méditer, à préparer et disposer son âme pour écarter toutes les affections désordonnées, afin de chercher et trouver la volonté divine. Les trente figures de la carte – qui mesure 92,5 cm de hauteur et 73,5 cm de largeur – aideront à mémoriser cet enseignement spirituel.

Ces images, qui s'étagent en cinq rangs superposés, sont regroupées en trois séries (visuellement séparées par une petite colonne) de 10, 12 et 8 vignettes d'environ 11 ou 12 x 14 cm. La première évoque la fin de l'homme et les moyens pour y parvenir, la deuxième trace un cheminement spirituel, la troisième présente les péchés capitaux.

1. Voir Taolennoù. Michel Le Nobletz, *Tableaux de mission*, Châteaulin, éd. Locus Solus, 2018, p. 52-65.

2. Archives diocésaines, 8G/C3.

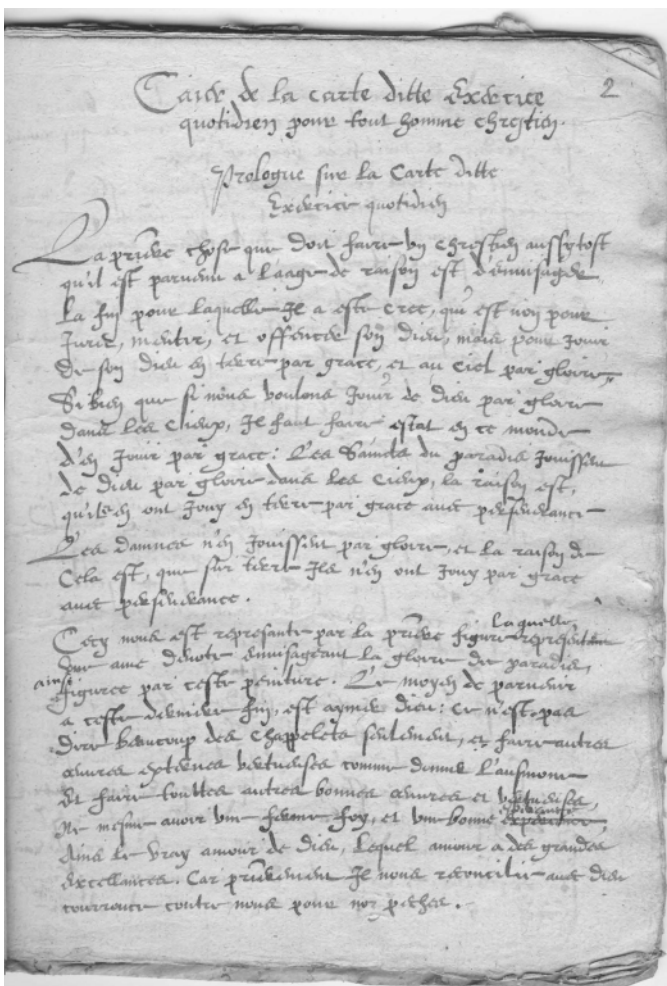
La Déclaration de la carte dite Exercice quotidien

Si les papiers les plus précieux de Dom Michel ont disparu, comme son *Journal des grâces reçues de Dieu*, un certain nombre d'écrits ont pu être sauvegardés, comme les inventaires des « cartes énigmatiques » et surtout leurs « **déclarations** », c'est-à-dire leurs explications et modes d'emploi. Les passages rédigés en latin étaient destinés aux clercs, et ceux en français (et sans doute aussi en breton) aux femmes catéchistes qui assistaient Dom Michel. À côté des déclarations, on trouve également des « **caïers** » contenant des histoires et récits divers que les cartes servaient à illustrer.

Dans l'une des listes autographes de ses cartes énigmatiques de « l'an 1641, 23 *Aprilis* », Dom Michel note : « Exercice quotidien, il y a deux cahiers » (fonds 8G, pièce C2A) – seul l'un de ces deux cahiers manuscrits a été conservé (8G/C3). Les Archives diocésaines possèdent également une copie d'un « abrégé de la carte dite exercice quotidien » (distinct de la « deuxième série » figurant dans le cahier C3). Le document original a disparu mais avait été recopié à la fin du XIX^e siècle lorsque fut relancée la procédure de béatification de Dom Michel. On peut le trouver dans le volume 8G5.

Le cahier conservé – comprenant 16 feuillets – commence par une page de titre, se poursuit par un prologue (fol. 2), continue par une explication des dix premières « figures » (f°2v et suiv.), puis par la « 2^e partie de la carte [ou] Déclaration des figures faites en façon de cœur » (f°7r). Vient un « Supplément du discours précédent » constitué de notes en latin (f°7r), suivi d'une « déclaration des suivantes peintures qui représentent les sept péchés mortels » (3^e série) (f°10v), puis d'un long *appendix* en latin (f°11v), citant ou résumant le *De unione animae* de saint Bonaventure (†1274), donnant quelques citations bibliques et préceptes spirituels, puis une liste de vertus dérivées des neuf chœurs angéliques. Vient alors, toujours en latin, une « déclaration des trois figures qui sont en la peinture du baptême à savoir : triangle, quadrangle et octogone » (f°13r), une citation de saint Bernard (*De tentatione*, f°13v), et un « index » des auteurs consultés par Dom Michel. Ses détracteurs pouvaient ainsi s'assurer de la parfaite orthodoxie de ses sources !

Le cahier se termine par un « Abrégé de ce qui est représenté aux figures faites en forme de cœurs » (f°15v), puis au revers du folio 16 d'un court dialogue en breton : *Examen a part an tut a goar an carton peintet* (« Examen particulier des gens qui savent les cartes peintes »).



« Prologue sur la carte ditte
Exercice quotidien » (8G/C3),
folio 2 recto.

« La première chose que doit faire un chrétien aussitôt qu'il est parvenu à l'âge de raison est d'envisager la fin pour laquelle il a été créé, qui est non pour jurer, mentir et offenser son Dieu, mais pour jouir de son Dieu en terre par grâce et au ciel par gloire ; si bien que si nous voulons jouir de Dieu par gloire dans les cieus il faut faire état en ce monde d'en jouir par grâce. Les saints du paradis jouissent de Dieu par gloire dans les cieus, la raison est qu'ils en ont joui en terre par grâce, avec persévérance.

Les damnés n'en jouissent par gloire, et la raison de cela est que sur terre ils n'en ont joni par grâce avec persévérance.

Ceci nous est représenté par la première figure, laquelle représente une âme dévote envisageant la gloire du paradis, ainsi figurée par cette peinture. Le moyen de parvenir à cette dernière fin est d'aimer Dieu. Ce n'est pas dire beaucoup de chapelets seulement, et faire autres œuvres externes vertueuses comme donner l'aumône, et faire toutes autres œuvres bonnes et vertueuses, ni même avoir une ferme foi, et une bonne espérance. Ainsi le vrai amour de Dieu, lequel amour a de grandes excellences car, premièrement, il nous réconcilie avec Dieu courroucé contre nous pour nos péchés. »

(orthographe modernisée)

La fin de l'homme et les moyens pour y parvenir (première série)

Les dix premières « figures » qui évoquent l'homme et la doctrine chrétienne n'ont pas été conçues par Dom Michel lui-même, puisqu'il écrit les avoir « prises du cahier du Révérend père capucin François de Rennes ». On sait que Dom Michel avait un moment envisagé de se faire capucin, avant d'être ordonné prêtre en 1607, et qu'il gardera des relations étroites avec cet ordre. Mais il les associe avec des images puisées à d'autres sources, pour illustrer sa catéchèse et son enseignement spirituel. Pour lui, la vie chrétienne doit être une vie de communion avec Dieu, d'où cette première série d'images, dont la première (en haut à gauche) « représente une âme dévote envisageant la gloire du paradis ». On voit dans le bas de cette vignette des fonts baptismaux devant une porte fermée à clef : le baptême ouvre la porte qui mène au ciel. Au-dessus un cercle, divisé en neuf compartiments représentant les neuf chœurs angéliques (mais aussi, en référence à saint Bonaventure, les « neuf vertus, ou neuf genres de grâces comparables aux neuf ordres des anges », et les « divers degrés de mérite et de gloire du Paradis, lesquels degrés de gloire sont appelés en la sainte Écriture

mansiones, c'est-à-dire demeures ». On peut penser que ces diverses demeures renvoient à l'affirmation du Christ en Jean 14, « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* », et peut-être aussi aux neuf cieux du *Paradis* de Dante). Au centre du cercle, on voit un triangle, symbole de la sainte Trinité. Surplombant le tout, la figure de Dieu le Père et une inscription donnant le sens de cette image : « la vision de Dieu fin dernière de l'homme ». Pour Dom Michel, l'amour de l'homme pour Dieu ne peut être le fruit que de la contemplation. D'où ce commentaire, dans lequel il écrit que le moyen d'y parvenir « n'est pas de dire beaucoup de chapelets : la foi, l'espérance, l'aumône et toutes autres choses bonnes et vertueuses ne nous peuvent faire parvenir à notre dernière fin qui est la jouissance de Dieu ; l'unique moyen d'y parvenir est d'aimer Dieu. »

L'image suivante montre précisément l'échelle permettant de parvenir à l'amour divin. Mais là aussi chaque détail est lourd de sens, et peut servir de support mnémotechnique. Les montants de cette échelle représentent l'Écriture Sainte et la Tradition, que le concile de Trente (1545-1563) avait présentées comme les deux sources de la



En-tête de la Carte de l'Exercice quotidien

L'âme dévote
envisageant la gloire du
paradis.
Surplombant la scène, le
Père éternel.

1



Le cercle entourant le
triangle de la sainte Trinité
comporte
9 compartiments
représentant les 9 chœurs
angéliques, ainsi que les
9 vertus, ou encore les
« divers degrés de mérite
et de gloire du Paradis ».



Détail de la
figure 1.

Les lettres C (à moitié effacée), S, A et I qui figurent sur les feuillages jaunes et verts de part et d'autre de la porte du baptême servent d'aide-mémoire pour désigner « les quatre qualités admirables » des âmes entrées dans la gloire du Ciel, « à savoir : clarté, subtilité, agilité et impassibilité ».

Révélation chrétienne, tandis que chaque traverse revêt une signification symbolique : les 72 disciples de Jésus, les trois vertus théologiques, les quatre vertus cardinales, les dix commandements, les sept sacrements, les sept dons du Saint-Esprit, les douze fruits du Saint-Esprit, les huit Béatitudes, les quatorze œuvres de miséricorde, les cinq préceptes de l'Église, les deux mots *Labor et Amor* « pour montrer qu'il faut par amour travailler beaucoup », et pour finir le mot *Amor*.

Dans la troisième image, apparaît un cœur d'où partent six flammes et six rayons qui symbolisent les douze articles du *Credo*. Le mot « cœur » est souvent employé dans la Bible et dans le discours chrétien, soit au sens d'âme, soit en rapport avec les facultés spirituelles ou morales de l'homme. Pourtant, l'image du cœur comme symbole à la fois de l'amour profane et de l'amour sacré n'est apparue que tardivement dans l'iconographie occidentale, au milieu du *xv^e* siècle. Elle connaîtra ensuite un grand succès aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles, et sera notamment utilisée pour illustrer des ouvrages et fascicules de spiritualité. Le cœur devient également à cette époque l'attribut iconographique de plusieurs saints, avant de donner naissance au *xvii^e* siècle au culte du cœur de Jésus. Dom Michel Le Nobletz reprend à son compte ce symbole pour montrer l'évolution morale et mystique d'un cœur vers Dieu.

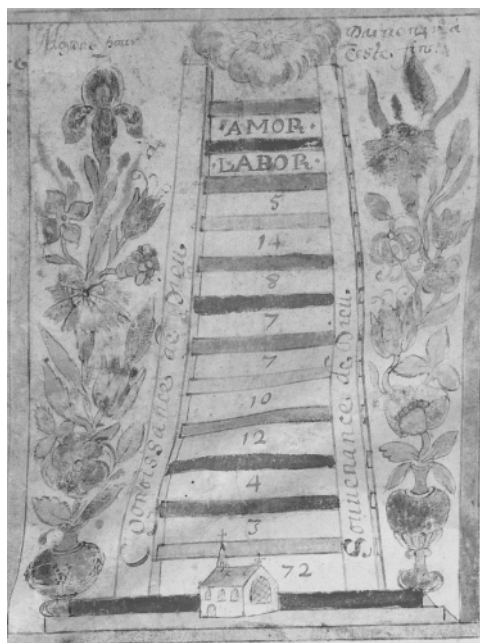
Dans la vignette suivante (la 4^e), les dix rayons d'une roue représentent les dix commandements, dont l'observation conduit à unir la volonté de l'homme à la volonté divine. Puis (5^e image) deux cœurs sont engravés l'un dans l'autre pour figurer cette union (les Tables de la Loi ou Décalogue figurent au centre du cœur de l'homme).

Dans la sixième vignette (au début du 2^e rang), *Bons propos pour fortifier le Cœur*, on voit un cœur habité par la colombe de l'Esprit Saint, qu'entourent des cercles concentriques (les bons propos) et différents emblèmes. Le discours devient plus guerrier ensuite, car dans la septième image « le cœur est environné de quelques remparts et sentinelles », déclare Dom Michel dans son commentaire, « afin que nos ennemis ne puissent pas nous surprendre par leurs ruses et tentations diaboliques » ; le cœur est ici protégé par une forteresse à double enceinte, avec quatre corps de garde et autant de sentinelles (*murus et antemurale*, « mur et avant-mur », cf. Isaïe 26,1). Intitulée *L'ornement du cœur*, la 8^e image montre « le profit de ces fortifications » qui protègent les vertus théologiques (celles qui se rapportent à Dieu : foi, espérance, charité) et cardinales (que l'homme peut atteindre par lui-même : prudence, justice, force et tempérance). « Les vertus requises en ce cœur sont rapportées en la carte du chevalier chrétien ».

Abrité par le cœur divin, le cœur humain peut alors contenir la *fournaise* de l'oraison « pour forger les âmes » chrétiennes : la vue de la justice et de la bonté de Dieu, figurées par une balance, enflamme l'âme dévote. Une dixième figure, dite *Horloge du chrétien*, clôt cette première série. Les douze heures, en forme de soleil, indiquent les douze exercices spirituels journaliers qui doivent être consacrés à Dieu ; l'aiguille, sous la forme d'une main attachée à un cœur, symbolise au centre du cadran la droiture du chrétien qui doit se garder de « faire les exercices par feintise, hypocrisie et simulation ».

L'échelle permettant
de parvenir à
l'amour divin.

2



Verset: « L'échelle que tu vois,
te montre le chemin,
Pour monter sûrement,
au vrai amour divin,
Ses bras te porteront
à l'union divine,
Qui par ses échelons
te rendra séraphine. »

Le Credo.

3

Les douze articles du
Credo sont figurés par
six flammes et six
rayons entourant le
cœur.



Verset : « Ce soleil radieux
ne luit que dedans l'Église ;
Entre là si tu veux qu'au ciel
il te conduise. »



4

Les dix commandements.

Verset :

« Celui là qui ne veut
cette roue tourner,
ne peut selon qu'il doit,
son créateur aimer. »



5

L'observation des dix commandements unit notre volonté à la volonté divine.

Les bons propos
(symbolisés par des
cercles concentriques
qui entourent le cœur
habité par la colombe
de l'Esprit Saint).

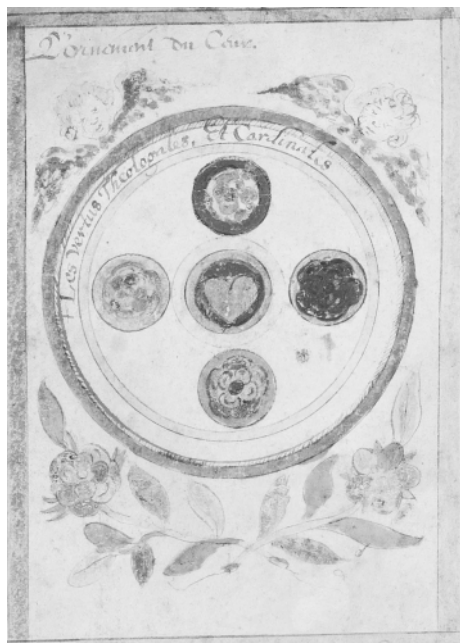
6



Le cœur humain
sous l'image d'une
forteresse.

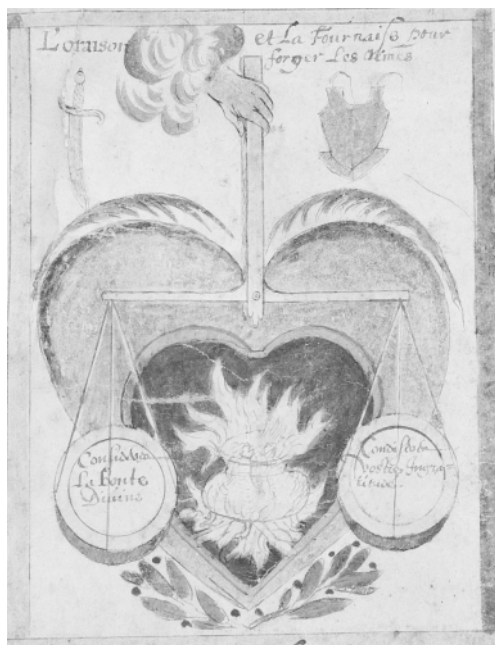
7





8

L'ornement du cœur constitué par les vertus théologiques et morales (cardinales).



9

L'oraison est la fournaise où l'âme, à la vue de la bonté divine et de l'ingratitude de l'homme, forge des armes spirituelles.

Verset sur ce sujet :
« Balances à juste poids de la droite raison, / Les traits de ma bonté en faisant oraison ; / Et tu verras le fond de ta froide poitrine, / S'embraser en peu d'une flamme divine. »

Autres vers : « Celui qui a la foi et la droite raison / Peut sûrement entrer au chemin d'oraison. / La Sainte oraison est une chaude fournaise / Où chacun peut dresser son vouloir à son aise. »

L'horloge des chrétiens
ou les douze exercices
spirituels quotidiens.

10

Verset : « *Si ton âme veut
être en la gloire ravie,
Par cette horloge sainte
conduit toute ta vie.
Si le diable, ou la chair,
ou le monde l'ont tentée,
Pense lors en ces points,
ici représentés.* »

Au centre du cadran, la
main attachée à un cœur
illustre la droiture du
bon chrétien.



« Les 12 exercices spirituels pour toute la journée.

- 1 – Adoration de Dieu au réveil [le] matin avec oraison et bon propos de le servir.
- 2 – Faire un petit examen de conscience.
- 3 – Aller à l'oraison avec droite intention.
- 4 – Aller fidèlement au labeur de sa vocation.
- 5 – Garder chastement les cinq sens de nature par mortification.
- 6 – Vaincre ses passions désordonnées pour l'amour de Dieu.
- 7 – Faire souvent au son de l'horloge oraison jaculatoire.
- 8 – Excuser les fautes de son prochain et agrandir les siennes.
- 9 – Rendre bien pour mal.
- 10 – Exercer les œuvres de charité en son endroit aux occurrences [occasions].
- 11 – Prendre la réfection dévotement avec actions des grâces à l'heure compétente.
- 12 – Garder sa bouche, de médisance et de gourmandise et d'autres vices.

Lisez autres douze points en St Bonna[venture]. Tom. 2, fol. 102 *opus*, et les *Institutions* [divines] de Taulère [Jean Tauler]. »

Les étapes vers Dieu (deuxième série)

La deuxième série comprend douze images montrant l'évolution morale et mystique d'un cœur vers Dieu, à travers les trois étapes classiques de la vie spirituelle, appelées, suivant le pseudo-Denys (v^e siècle), voie purgative, voie illuminative et voie unitive. Ces étapes indiquent une montée de l'homme vers Dieu au cours de laquelle il se « spiritualise ». Dans une tradition quelque peu moralisante, la voie purgative du converti est associée à la purification des vices ou péchés capitaux. Vient ensuite la voie illuminative des progressants, c'est-à-dire le temps du développement de la vie spirituelle par la progression dans la prière et dans la foi. La voie unitive des parfaits est celle du dépassement de soi, où le chrétien atteint une maturité spirituelle et humaine.

La première de ces douze images présente l'état de l'âme souillée et défigurée par le péché originel ; le portrait d'un homme balafre se trouve dans le cœur (2^e rang, 5^e image), tandis que le « ver ennemi » (*vermis inimicus*) ou Leviathan (*crocodilo inhydrus*, comp. Job 40,25) rampe sur le côté. Intitulée « mémorial des cérémonies qu'on observe en baptisant », la « figure » ou vignette suivante montre cette âme guérie par le baptême : la colombe de l'Esprit-Saint habite le cœur du baptisé, et de belles tapisseries montrent « la beauté de l'âme après le baptême par les vertus infuses ». Mais aussitôt surviennent le

diable et les tentations du monde et de la chair : c'est l'objet de la troisième image intitulée *La tentation après le baptême*. On voit ce cœur humain pris dans des rets mais défendu par deux anges, tandis que le « monde » et notamment deux mondains pleins de « superbité » s'emploient à le tenter, et qu'un diable armé d'un grappin essaie de le crocheter. *Mundus, caro, daemonia diversa movent praelia* (« Le monde, la chair, les démons attisent différentes batailles »), commente ici Dom Michel¹. En mettant en garde contre la « chair », Dom Michel n'oppose pas le corps et l'âme mais, comme saint Paul (Rm 8,2-13), la vie sans Dieu et la vie avec Dieu. Pour lui, le chrétien est sous l'emprise de la chair quand il cherche son bonheur sans Dieu, ou même contre lui, au lieu de laisser l'Esprit Saint le guider. L'Esprit Saint n'est déjà plus dans ce cœur soumis aux tentations mais ne s'en est pas encore éloigné, et l'un des anges gardiens présente en vain à l'âme tentée une couronne de vie pour l'encourager à résister au péché. Cette image – que l'on retrouvera plus tard dans la série classique des douze *images morales* du P. Huby et des *taolennou* sous le titre « le retour vers le péché » – et la suivante sont reprises et recopiées d'une série d'illustrations qui venaient d'être publiées dans l'ouvrage du jésuite Étienne Binet, *Les Saintes Faveurs du petit Jésus au cœur qu'il aime et qui l'aime* (1626), et qui reprenaient elles-mêmes avec quelques modifications et

suppressions la série de cœurs dite *Cor Iesus amanti Sacrum* [Sacré Cœur de Jésus aimant], gravés par Antoine Wierix à Anvers vers 1586.

Dans la vignette suivante, l'âme succombe (*Le consentement au péché après la tentation*) : l'Esprit Saint a disparu, l'homme pécheur nourrit dans son cœur de mauvais désirs tandis que, de l'extérieur, le diable et un personnage mondain entament l'écorce du cœur. La cinquième image (*Le Cœur possédé par l'Ennemy*) est une création de Dom Michel, qui fait dessiner pour la première fois un diable dans un cœur² : un diable hideux habite désormais le cœur du pécheur, et y vomit des « crapauds, serpents et autres bêtes venimeuses » symbolisant les péchés. On retrouvera cette image, à peine modifiée, dans les *images morales* et *taolennou* avec l'intitulé : la rechute.

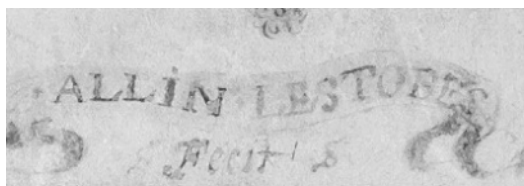
Heureusement, le Christ, sous la forme de l'Enfant Jésus, vient frapper à la porte du cœur (6^e image, *Notre Seigneur demandant l'entrée en l'âme*), et ayant réussi à entrer, le visite et l'éclaire avec sa lanterne pour en chasser les péchés capitaux (7^e image). Pendant que l'Esprit Saint revient, Jésus peut alors lui-même balayer le cœur de ses souillures (8^e image) puis le laver par le sang de la Rédemption coulant des plaies de ses mains et de ses pieds (9^e image, la 1^{re} du 4^e rang). C'est « ce que notre Seigneur opère en nous par la foi et mémoire de sa Passion, excellence de ses mérites, et par la réception des saints Sacrements. [Ainsi], après que

l'âme est passée par la vie purgative, Notre Seigneur commence à l'illuminer par infusion des vertus ». Le Christ peut alors s'installer dans le cœur et y inspirer l'amour de la Croix et celui de la Loi nouvelle de l'Évangile (figurée par un livre dans la 10^e image).

La 11^e figure présente un cœur enflammé par l'amour de Dieu « après qu'il a vaqué à contempler la loi de Dieu et la mort et passion de Notre Seigneur » ; dans le cœur où se sont fichées quelques flèches, Jésus allume les langues de feu de son amour.

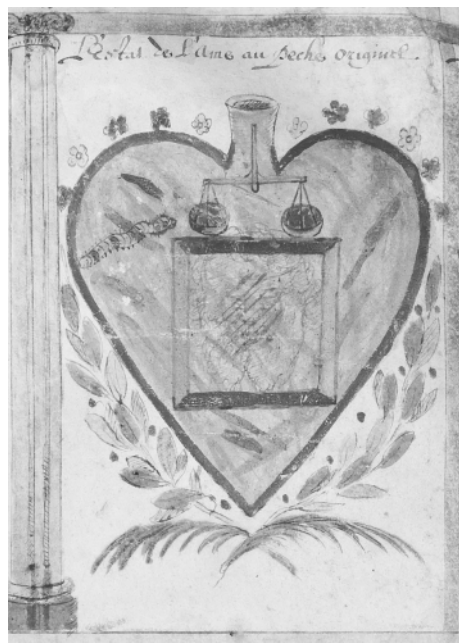
La 12^e image montre l'« accomplissement des vertus » d'une âme enfin parvenue « au comble des vertus et des contentements spirituels » et à l'union de la volonté humaine avec la divine. Jésus (reconnaissable à son orbe crucigère) peut se reposer en elle, tandis que des anges insufflent les inspirations célestes. Des anges musiciens chantent la gloire de Dieu.

Au bas de cette dernière image, on peut lire la signature d'Alain Lestobec, régistrateur du port de Conquet : « *Allin Lestobec fecit* ».



1. En citant Adam de Saint Victor (séquence *Supernae Matris Gaudia*, XIII^e siècle).

2. Cf. Anne Sauvy, *Le miroir du cœur. Quatre siècles d'images savantes et populaires*, Paris, Cerf, 1989, p. 90.



1

L'âme souillée par le péché originel.
Au centre du cœur, le portrait d'un homme balaféré, auprès duquel rampe le « ver ennemi ».

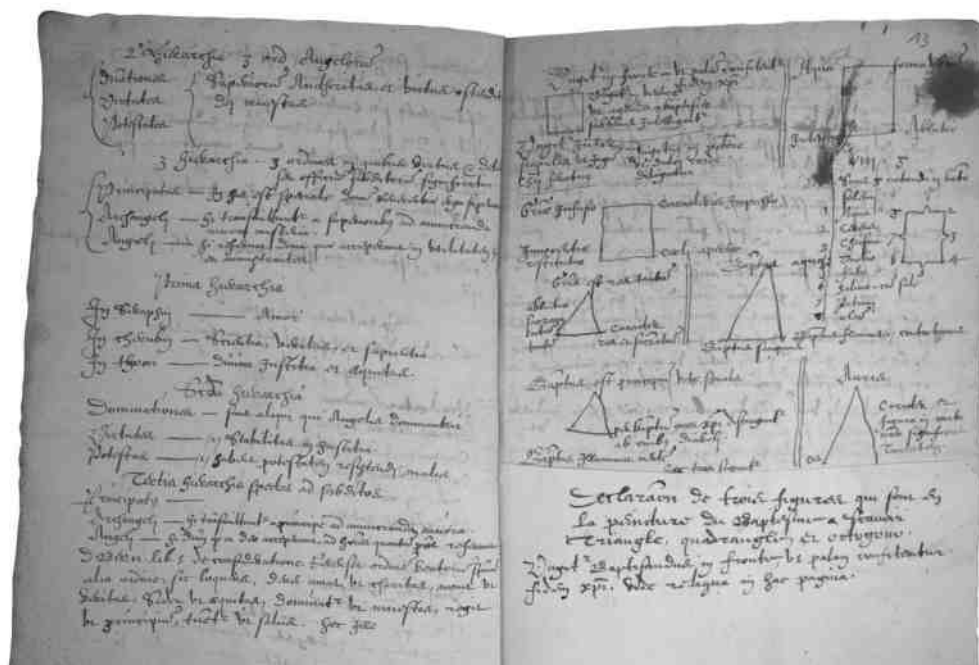


2

L'état de l'âme après le baptême.
Et « Mémorial des cérémonies qu'on observe en baptisant ».

L'âme après le baptême, ornée des vertus infuses comme d'une belle tapisserie, et habitée par l'Esprit Saint.

La déclaration de l'*Exercice quotidien* se termine par quelques feuillets rédigés en latin mais intitulés en français : « **Déclaration de trois figures qui sont en la peinture du baptême à savoir : Triangle, quadrangle et octogone** ». Dom Michel y explicite certaines petites figures géométriques se trouvant dans la 2^e figure (vignette) de la 2^e série : L'état de l'âme après le baptême.



Déclaration C3. L'explication des triangles, quadrangles et octogone de la 2^e figure

On note dans ce cœur un premier triangle équilatéral entouré de plusieurs symboles, comme la clé permettant d'entrer par la « porte des sacrements » (*janua sacramentorum*), le vent qui souffle (*ventus flans*), les cieux ouverts par grâce (*aperti caeli per gratiam*), une oreille pour entendre (*auris ad audiendam*, cf. Mt 11,15, Mc 4,23 et Lc 8,8)...

À l'intérieur de ce premier triangle, on voit l'eau baptismale (bleue), la « mer Rouge figure du baptême », la colombe de l'Esprit Saint dans un carré dont les quatre angles rappellent l'état de l'âme après le baptême : infusion de la grâce, impression du caractère (sacramentel), restitution de l'innocence, et « ouverture du ciel ».

Mais ce premier triangle comporte lui-même un petit triangle rouge (s'agit-il d'une référence au

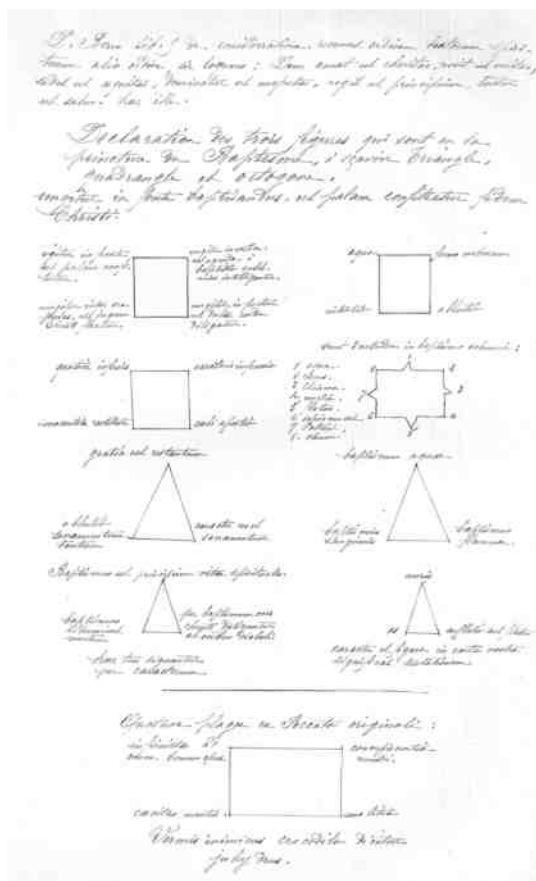
jaspe et à la cornaline (rouge) dont parle l'Apocalypse 4,3a ?) symbolisant la Trinité qui habite au plus profond de l'âme du nouveau baptisé, et deux triangles verts (reflets d'émeraude, cf. Ap 4,3b ?) servant de moyens mnémotechniques à Dom Michel pour rappeler :

— la théologie des sacrements (héritée de saint Augustin) distinguant le *sacramentum tantum*, ou signe extérieur (l'ablution d'eau) ; le *res et sacramentum*, ou caractère sacramentel, réalité intermédiaire, à la fois premier effet et signe d'un effet ultime ; enfin, la *res tantum*, l'effet ultime du sacrement, c'est-à-dire la grâce de l'Esprit Saint ;

— les trois sortes de baptême : d'eau, de sang (martyr non encore baptisé), et « de feu c'est-à-dire de contrition » (*baptismus flaminis idest contritionis* — on dit aujourd'hui baptême de désir) ;

— les trois effets du baptême : le commencement de la vie spirituelle, l'illumination de l'intelligence, et la séparation d'avec « les brebis du diable » (*per baptismum oves Christi distinguuntur ab ovibus diaboli*, cf. Mt 25,31-46).

En dehors du cœur, « l'enfant en vêtement blanc avec une chandelle représente l'innocence ».



Enfin, le petit octogone près d'un arbre permet de mémoriser les huit « marques » du baptême solennel : 1. l'eau, 2. le cierge (remis au baptisé ou à son parrain), 3. le (saint) Chrême, 4. l'onction, 5. le souffle (1^{er} exorcisme), 6. la salive et le sel (sur les lèvres de l'enfant ou du catéchumène), 7. les parrains, 8. l'huile (des exorcismes).

L'explication des triangles, quadrangles et octogone, copie fin XIX^e de la page de droite du document précédent (8G61, feuillets assemblés).

L'âme attaquée après le baptême par le monde, le diable et la « chair ».

3



Le consentement au péché après la tentation.

4





5

Le cœur possédé par l'ennemi, qui y vomit des péchés.



6

Notre Seigneur et Rédempteur frappe à la porte de l'âme.

Jésus dans l'âme, et
l'éclairant pour en
chasser les péchés.

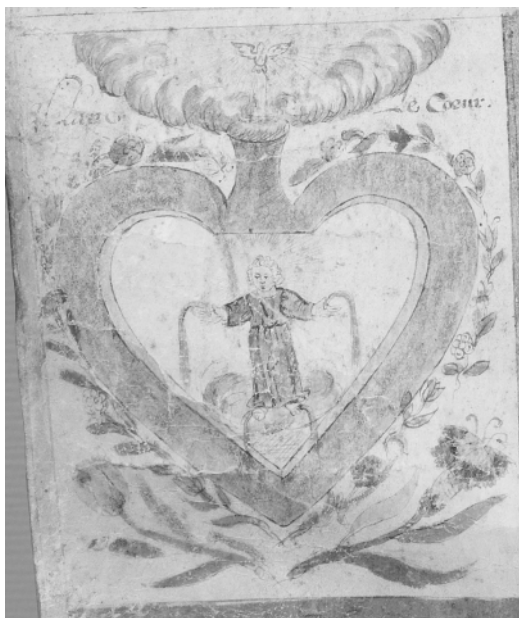
7



Jésus balaie la vermine
hors du cœur.

8





9

Des plaies des mains et
des pieds de Jésus
coule le sang de la
Rédemption,
qui lave le cœur.



10

Jésus plante sa croix
dans le cœur
et y grave sa Loi.

La voie illuminative du
« progressant » succède
à la voie purgative du
converti.

« L'âme ravie en Dieu,
en considérant les
divins bénéfices ».

11



L'unité de l'âme en
Dieu (voie unitive).

12

Cette union à Dieu par
l'oraison est le sommet
de la vie spirituelle.





Certaines scènes de la Carte de l'*Exercice quotidien* sont reprises d'une série de cœurs gravée par Antoine Wierix à Anvers quarante ans plus tôt, abondamment reproduites dans plusieurs ouvrages du jésuite Étienne Binet, et plus tard du P. Gabriel de Mello.



Les péchés capitaux (troisième série)

La troisième et dernière série comprend huit vignettes et représente les sept péchés capitaux : envie, avarice, luxure, orgueil, gourmandise, paresse et colère, avec divers animaux les symbolisant : chien, crapaud, bouc, paon, cochon, âne et loup. Mais très curieusement, le texte de la *déclaration* de l'Exercice quotidien donne d'autres animaux symboliques. Ainsi le texte français ne mentionne pas le paon, l'âne et le bouc, mais le lion de l'orgueil et la tortue de la paresse (et ne précise aucun animal pour la luxure et la colère). Quant aux passages en latin, ils citent d'autres animaux à l'exception de l'âne de la paresse ou acédie (paresse spirituelle) : envie – loup, avarice – hérisson, luxure – porc, orgueil – lion, gourmandise – ours, acédie – âne (*invidia – lupus, avaritia – hericius, luxuria – porcus, superbia – leo, gula – ursus, accedia – asinus* ; il manque à cette liste la colère, *ira*).

Cette divergence entre texte latin et français témoignerait-elle d'une évolution dans l'enseignement de Dom Michel, pour s'adapter à ses auditeurs ? Le chien, le crapaud, le pourceau et la tortue étaient sans doute plus parlants pour les habitants de Douarnenez et du Conquet pour illustrer l'envie, l'avarice, la gourmandise et la paresse, que le loup effrayant, le hérisson des bois, l'ours inconnu en Bretagne et l'âne têtu mais travailleur. Ou bien faut-il y voir le résultat de l'extrême diversité des auteurs consultés par Dom Michel ? En effet, dans une des

illustrations intitulée *Servitus peccati* (esclave du péché) de son ouvrage *Vita D.N. Iesu Christi ex verbis Evangeliorum (in ipsismet concinnata per R.P. Bartholomeum Riccium Societatis Iesu e Castrofidardo)*, publié à Rome en 1607, le jésuite Bartolomeo Ricci proposait en effet l'ours, le crapaud, le bouc, le paon, le pourceau, l'âne et le chien pour figurer l'envie, l'avarice, la luxure, l'orgueil, la gourmandise, la paresse et la colère.

La différence entre le texte français et la carte elle-même indique peut-être une simplification ultérieure du discours, ou – Dom Michel lui laissant le choix de l'animal à représenter – d'une préférence du dessinateur Alain Lestobec pour le bouc de la luxure, le paon de l'orgueil, l'âne de la paresse, et le loup de la colère.

Dom Michel indique avoir composé ces huit figures des péchés capitaux d'après des « peintures anciennes et modernes » dont il ne précise pas les auteurs. Mais il semble très probable que c'est lui qui eut l'idée de faire figurer ces péchés dans des « cœurs » pour compléter la carte. Cette idée sera reprise dans les *images morales* et *taolennou*, où sept animaux symboliques (mais pas toujours les mêmes : serpent, crapaud, bouc, paon, cochon, tortue ou escargot, tigre ou lion) figureront auprès ou dans le cœur du pécheur.

Le premier péché représenté est l'envie. Une femme mange le cœur de son prochain et porte une tête de mort sur la pointe d'une épée. L'animal symbolique représenté est une

tête de chien. Le 2^e péché est l'avarice. Un vieillard tourne le dos à la croix et regarde sa bourse. Il est accompagné d'un crapaud. Le 3^e péché est la luxure. Un homme et une femme esquissent des gestes déplacés. L'emblème est une tête de bouc. Le 4^e péché est l'orgueil ou « superbité ». Une femme superbement parée tient un miroir à la main ; auprès d'elle un paon fait la roue. Le 5^e péché est la gourmandise. Un homme, attablé, tient un verre à la main. On voit à gauche une tête de pourceau. Le 6^e péché est la paresse. Une femme nonchalante tient un livre fermé. Son emblème est un âne (dans les *taolennou*, une tortue ou un escargot). Le 7^e péché est la colère. Un furieux brandit un poignard. Un loup figure en arrière-plan.

La 8^e et dernière figure résume les sept autres. Le pécheur, marchant à quatre pattes, est chevauché par le diable qui d'une main tient les rênes et de l'autre brandit un fouet. L'homme est chargé de deux lourdes hottes, remplies d'animaux qui représentent les sept péchés capitaux. Cette image a pour titre *Les Sept Péchés mortels en une âme*, que Dom Michel se plaisait à appeler *Le Cheval du quincailleur* : le pécheur, plié sous le poids de ses péchés, sert de monture au démon, le « quincailleur ».

Comme nous l'avons vu, cette image n'est pas une création de Dom Michel, mais la reprise d'une illustration du livre déjà cité du P. Ricci, antérieure aux cartes de Dom Michel (la figure en question se trouve à la page 85). Cette image, que l'on retrouve aussi dans certaines éditions illustrées des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, additionne tous les péchés capitaux.

Même si cette influence a été peu soulignée jusqu'à présent, il semble bien que les cartes peintes de Dom Michel Le Nobletz ont cherché à traduire en langage populaire les deux premières semaines des *Exercices spirituels* ignatiens. Ces cartes, et notamment les cartes symboliques, ne servaient pas seulement pour la catéchèse de petits groupes de fidèles (à Landerneau, puis à Douarnenez et au Conquet) ; selon toute vraisemblance, elles étaient également utilisées par Dom Michel et ses disciples pour nourrir la méditation de pieux fidèles venus faire une « retraite séculière » à Douarnenez chez les détentrices des déclarations et cartes. La carte de l'*Exercice quotidien* inspirera une trentaine d'années plus tard le jésuite Vincent Huby. Il empruntera à Dom Michel ces images montrant l'évolution d'un cœur humain d'un état de péché à un état de grâce (avec les péchés capitaux et l'image du diable de la 15^e vignette), pour faire réaliser la série bien connue des « Images morales » ou *Taolennou*.

L'envie.

1



L'avarice.

2





3

La luxure.



4

L'orgueil.

La gourmandise.

5



La paresse.

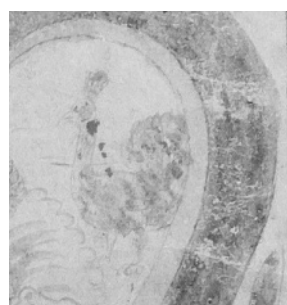
6





7

La colère.



Les animaux symboles des péchés capitaux dans la *Carte des Cœurs* de Dom Michel : chien (envie), âne (paresse), paon (orgueil), crapaud (avarice), bouc (luxure)...



Les Sept Péchés
mortels en une Âme
ou « le cheval du
quincailler »

8

On aperçoit dans le panier de gauche l'ours de l'envie, l'âne de la paresse, le chien de la colère. Derrière le diable aux mains et pieds griffus chevauchant le pécheur, le paon de l'orgueil. Dans le panier de droite, plus malaisés à voir, le pourceau de la gourmandise, le crapaud de l'avarice, et le bouc de la luxure.

Cette 8^e image illustre le sort du chrétien qui succombe sous le poids des péchés mortels.



La 8^e figure que Dom Michel se plaisait à appeler *Le Cheval du quincailler* est reprise d'un ouvrage du jésuite Bartolomeo Ricci, *Vita D.N. Iesu Christi ex verbis Evangeliorum*, publié à Rome en 1607 (image ci-dessus, où les paniers sont inversés). C'est pourquoi les sept animaux symboliques ne sont plus ceux des 7 vignettes précédentes.

La postérité : les images morales du Père Huby

C'est à Vannes, entre 1675 et 1682, que le P. Vincent Huby, fondateur et premier supérieur de la Maison de Retraites de Vannes, conçut une série d'images morales illustrant les chemins de la pénitence, la route de l'enfer et la voie du paradis. Il est possible qu'il ait commencé par montrer à ses retraitsants des tableaux (*taolennou*) repris de ceux des missions qu'il avait effectuées avec le P. Maunoir. Car il connaissait très certainement les tableaux que Maunoir montrait volontiers : la *Carte des Cœurs* de Dom Michel – à moins qu'il ne s'agisse d'une version simplifiée, réduite à l'évolution du cœur de l'homme¹ –, et *L'enfer et le paradis* – ou *Carte des Cinq Portes*, représentant en bas les tourments de l'enfer, en haut les joies du paradis, à droite et à gauche les cinq portes conduisant à l'un ou à l'autre².

Huby emprunta ainsi à la *Carte des Cœurs* l'idée de l'évolution du cœur humain d'un état de péché – où il était rempli de souillures – à un état de grâce, où Jésus fait sa demeure. Il lui emprunta également la représentation des sept péchés capitaux, qu'il ne garde que sous leur forme animale, et l'idée du diable occupant le cœur du pécheur. Il reprit aussi de Maurice le Gall de Querdu (1633-1694), recteur de Serval, et collaborateur de Maunoir dans les missions bretonnes, la superposition de la tête et du cœur, avec l'œil et l'étoile, qui illustrait son *Oratoire du cœur* (1670). Il en détourna cependant quelque peu le sens, puisque chez Querdu les têtes

figuraient des visages de saints ; désormais, la tête représentera l'apparence extérieure de l'homme, parfois contrit, parfois hypocrite, tandis que le cœur figurera « l'homme intérieur », tel que Dieu le voit.

Huby insère en outre le thème de la tentation et de la rechute, multiplie dans ses images morales les apparitions du diable (celui-ci ne figurait qu'une seule fois dans la *Carte des Cœurs*), regroupe autour du cœur les péchés capitaux, introduit des Anges gardiens ainsi que des symboles concrets de la pratique religieuse (jeûne, aumône, œuvres pies) pour faire échec au diable et à ses suppôts. Enfin, Huby insère quatre tableaux sur les fins dernières et s'inspire pour ceux-ci des représentations traditionnelles de la fin du Moyen âge sur l'*Ars moriendi* (l'art de mourir), figurant dans le *Speculum humanae salvationis* (1476), l'*Art de bien vivre et mourir* (1492), ou encore le *Compost et Kalendrier des bergers* (1497).

La série des douze « images morales » était achevée et complète en 1682 quand Huby la fit graver et imprimer à Paris. Il s'agit d'estampes en taille-douce, mesurant 44 cm sur 58,5. Ces images sont donc plus petites que les cartes de Michel Le Nobletz, mais elles comportent moins de détails, ce qui leur permet d'être vues de plus loin par un public plus nombreux. En outre, par un recours au symbolisme et à l'abstraction, les images du père Huby ne s'inscrivent plus dans la « culture matérielle » bretonne, comme le faisaient les cartes de Michel Le Nobletz

(avec ses costumes de Douarnenez ou de Cornouaille, les bateaux de commerce et de pêche que l'on voyait à Douarnenez, à Pouldavid ou au Conquet, les jeux et les plaisirs pratiqués au XVII^e siècle). Il faudra en effet attendre les *taolennou* de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle pour retrouver de nombreux et pittoresques détails manifestant un enracinement breton.

Bientôt, elles ne seront plus réservées à l'édification des retraits, et serviront dans les missions paroissiales pour l'instruction de tous les fidèles. Ces images évolueront assez peu pendant deux siècles – hormis le tableau

illustrant le salut qui deviendra au XIX^e siècle celui du purgatoire –, avant de se diversifier dans la première moitié du XX^e siècle (le nombre de tableaux présentés aux fidèles se réduit) et d'être agrandies et peintes sur des toiles que l'on pouvait désormais suspendre et rouler pour les ranger et les transporter.

1. Cf. Anne Sauvy, *Le miroir du cœur*, op. cit., p. 106.

2. *La vie de Monsieur Le Nobletz, prêtre missionnaire...*, éditée par Henri Pérennès, Saint-Brieuc, impr. A. Prud'homme, 1934, p. 201-203.

La série classique des douze images morales

- I. *L'état d'un homme dans le péché et qui n'y pense pas, au contraire pense à toutes autres choses qui se présentent à ses yeux et à son esprit.*
- II. *L'état d'un homme qui pense sérieusement au mauvais état de sa conscience et qui commence à en estre touché* [l'attrition ou contrition imparfaite].
- III. *L'état d'un homme vivement pénétré du regret de ses péchés et de douleur d'avoir offensé Dieu* [la contrition].
- IV. *L'état d'un homme qui fait Pénitence et qui en pratique les œuvres qui sont les Prières, les Jeûnes et les Aumosnes* [la pénitence].
- V. *L'état d'un homme qui, s'étant purgé de ses péchés, s'adonne à la pratique des vertus, et à l'amour de Dieu* [la ferveur ou dévotion ou inhabitation trinitaire].
- VI. *L'état d'un homme qui ayant quitté ses péchés se relâche de ses bonnes résolutions et se laisse vaincre par les tentations du diable, du monde, et de la chair* [le retour vers le mal].
- VII. *L'état d'un homme dans lequel le Diable estant rentré victorieux, avec 7 autres diables, ils y établissent leur demeure* [la rechute].
- VIII. *L'état misérable d'un Pécheur à l'heure de la mort au Jugement de Dieu* [la mort du pécheur].
- IX. *Petit craion de l'état malheureux et éternel d'un Damné* [l'enfer].
- X. *L'état du cœur d'un homme qui persévère dans la fuite du mal et la pratique du bien* [la persévérance].
- XI. *L'état heureux d'un homme de bien à l'heure de la mort au Jugement de Dieu* [la mort du juste].
- XII. *Petit craion de l'état bien heureux et éternel d'une âme / d'un homme qui s'est sauvé* [le salut].

Le thème du cœur dans huit des douze « images morales » du Père Huby
(ici, la série d'estampes gravées à Paris par Pierre Gallays autour des années 1700).



*(estampe absente de cette
série conservée aux
Archives diocésaines)*



1. L'état de péché

2. L'attrition

3. La contrition

4. La pénitence



5. La dévotion

6. Le retour vers le
mal

7. La rechute

8. La mort du pécheur



9. L'enfer

10. La persévérance

11. La mort du juste

12. Le Salut

Le thème du cœur dans huit des douze « images morales » du Père Huby (ici, la série dite Plouguerneau I, datée du XVIII^e siècle - classée M.H. en 2005).



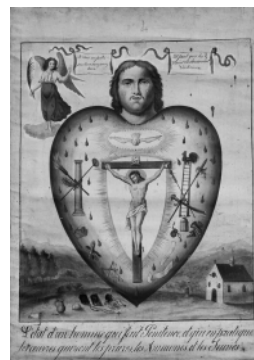
1. L'état de péché



2. L'attrition



3. La contrition



4. La pénitence



5. La dévotion



6. Le retour vers le mal



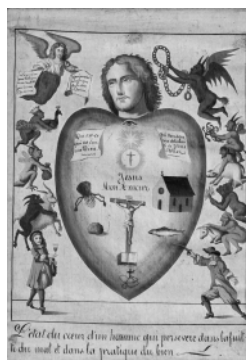
7. La rechute



8. La mort du pécheur



9. L'enfer



10. La persévérance



11. La mort du juste



12. Le Salut

Pour en savoir plus

Alain CROIX, Fañch ROUDAUT et Fañch BROUDIC, *Les Chemins du Paradis. Taolennou ar Baradoz*, Douarnenez, Le Chasse-Marée / Éditions de l'Estran, 1988.

An taolennou. Le ciel et l'enfer. 1630-1950. Des tableaux de mission à la bande dessinée, catalogue de l'exposition présentée au château de Kerjean, Saint-Vougay, 15 juin-5 novembre 1990, p. 4-19.

Yann CELTON, Hervé QUEINNEC, Kelig-Yann COTTO et Kristell LOUSSOUARN, *Taolennou. Michel Le Nobletz. Tableaux de mission*, Châteaulin, éditions Locus Solus, 2018.

Ralph DEKONINCK, *Ad Imaginem. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2005.

Élisabeth GÉLINEAU, *Une pédagogie populaire : l'image au service des Exercices spirituels*, Rome, Faculté pontificale de théologie, Institut de spiritualité du « Theresianum », 1988.

Jean-Louis LE FLOC'H, « Les taolennou », *Bulletin de l'Association des Archivistes de l'Église de France*, n°40, 1993, p. 11-20.

Marine LETOUZEY, Michel BOUCHARD, Vassilis PAPADAKIS, « Étude matérielle des cartes peintes de dom Michel Le Nobletz. Mise en œuvre, état de conservation et analyse physico-chimique », dans *Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVII^e siècle*, Yann Celton (éd.), Brest, CRBC, 2018, p. 121-145.

Hervé QUEINNEC, « Le catéchisme mystique de Dom Michel Le Nobletz », revue *Christus*, n°261, janvier 2019, p. 91-100.

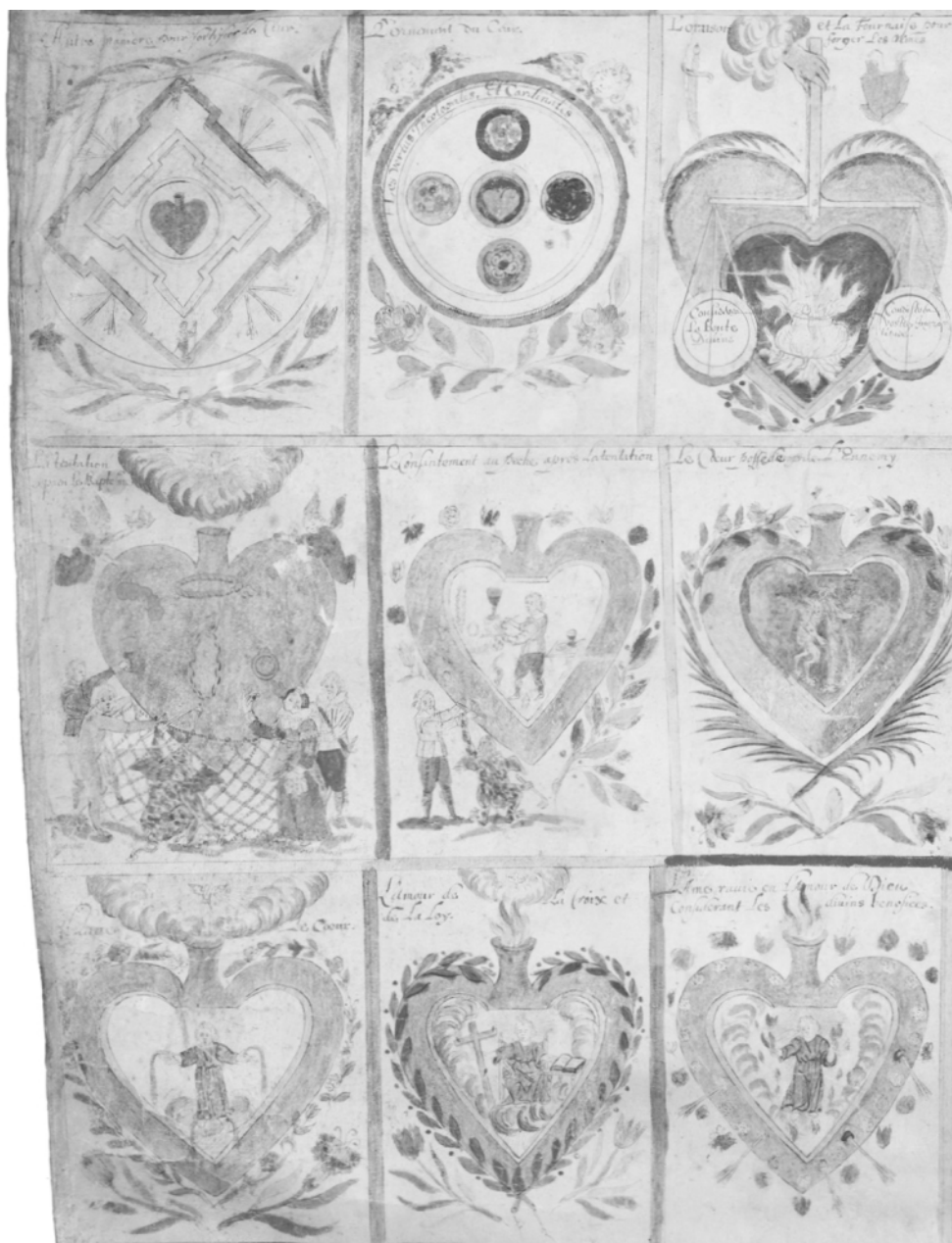
— « L'enseignement de dom Michel à travers ses textes », dans *Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVII^e siècle*, Brest, CRBC, 2018, p. 193-214.

— « Michel Le Nobletz, pasteur et mystique », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n°126-4, décembre 2019, p. 97-116.

Anne SAUVY, *Le Miroir du cœur. Quatre siècles d'images savantes et populaires*, Paris, Cerf, 1989.

Peter J. van SCHAIK, « Le cœur et la tête. Une pédagogie par l'image populaire », *Revue d'histoire de la Spiritualité*, 50 (3-4), 1974, p. 457-478.

François TRÉMOLIÈRES, « Pour une édition de Michel Le Nobletz », dans *Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVII^e siècle*, Brest, CRBC, 2018, p. 341-361.



Carte de l'Exercice quotidien, ou carte des Cœurs, détail.

Sources des illustrations

- Cartes peintes de Dom Michel : Archives diocésaines de Quimper et de Léon (1Y01-14).
- Déclaration de la carte de l'*Exercice quotidien* : Archives diocésaines de Quimper et de Léon (8G/C3, 8G61).
- Gravures de Pierre Gallays (début XVIII^e siècle) : Archives diocésaines de Quimper et de Léon (1Y98-108).
- Tableaux de mission, série Plouguerneau I : Archives diocésaines de Quimper et de Léon (1Y54-65).
- Bibliothèque du Centre Sèvres, Paris : Charles Musart, Étienne Luzvic, Étienne Binet, *Cor deo devotum IESU*, 1628, W20-543 (images 1 et 4 p. 34) ; Étienne Luzvic, Étienne Binet, *Cor deo devotum Iesu pacifici*, 1627, W20-542 (image 2) ; Gabriel de Mello, *Les divines opérations de Jésus dans le cœur d'une âme fidèle*, 1673, 25.841BIS,01 (image 3).

Crédits photographiques

- Cartes peintes de Dom Michel : couverture, p. 2, 4, 7-12, 16-17, 19-23, 25-26, 29-32, 34, 37-41, 47. © Archives diocésaines de Quimper et de Léon / Thierry Bécouarn, 2014.
- Déclaration de la carte de l'*Exercice quotidien* : p. 15, 27-28. © Archives diocésaines de Quimper et de Léon / Kristell Loussouarn,
- Gravures de Pierre Gallays (début XVIII^e siècle) : p. 44. © Archives diocésaines de Quimper et de Léon / Kristell Loussouarn.
- Tableaux de mission, série Plouguerneau I : p. 45. © Archives diocésaines de Quimper et de Léon / Kristell Loussouarn.
- Série des cœurs des frères Wierix : p. 34. © Bibliothèque du Centre Sèvres / Yann Celton, janvier 2018.

ISBN 979-10-415-1650-6

© Archives diocésaines de Quimper et de Léon, 2023

Toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit des textes et illustrations de cet ouvrage sans autorisation expresse de l'auteur ou de l'éditeur est interdite.

Imprimerie : Imprim'vit DZ - 89, rue Louis Pasteur - Douarnenez

Papier 100% pefc et encres végétales



Église de Plouguerneau, vitrail de Pierre Toulhoat, 1952 : « Dom Michel expliquant ses tableaux »

Archives diocésaines
3 rue de Rosmadec
29000 QUIMPER

ISBN 979-10-415-1650-6



9 791041 516506